

## **Une vraie chaleur humaine**

Rue du théâtre, Michel Voiturier, le 27 août 2014

*Un ami est rare. Vivre auprès de lui est exceptionnel. Dans des relations simples et vraies, le portrait de deux hommes et d'un patelin presque perdu. Il vagabonde. Il cherche où loger. Il essuie refus sur refus. Sauf celui d'un isolé qui l'accueille sans sourciller, ni se méfier. De là, après apprivoisements respectifs, une amitié profonde et sans démonstrations ostensibles inutiles. Ces deux-là ne sont pas très bavards. Ils n'éprouvent pas le besoin de parler sans cesse, ni de s'épancher. Leur présence souvent leur suffit. Leur complicité est quasi permanente. Ils ont retrouvé "le sens de l'étonnement". En quelque sorte, de quoi les rapprocher face à l'hostilité ou l'indifférence des autres villageois, personnages singuliers, typiques, presque folkloriques par moment.*

Le style de Durnez se nourrit d'images dans les descriptions. Il se focalise sur les détails minuscules du quotidien dans son observation des actes. Ce délicat retour aux choses simples, plus authentiques que celles que vante une certaine publicité pour charcuterie, nous emmène loin du monde agité, bruyant, mécanisé, informatisé qu'est majoritairement devenu le nôtre. Nul confort, nulles facilités mais la présence latente des passés vécus par les uns et les autres.

Thierry Lefèvre et Delphine Veggiotti ont opté pour une simplicité issue du texte et de son récit. La conviction intime donne son poids et son intensité aux mots ordinaires. Rien d'illustratif. De temps en temps un geste, une onomatopée, un marmonnement, un silence venus bousculer le rythme de la parole. La démonstration sensible des bouleversements psychologiques et comportementaux qu'apporte une relation sincère avec un autre être. Le décor est suggestion. Une veille porte vitrée plantée au centre du plateau, avec un rideau ajouré de jadis. Elle délimite l'espace du dehors de celui du dedans. Elle devient, lors du temps fort de la confidence la plus occultée jusque là du personnage, une sorte de fenêtre de confessionnal, où la tête du confident se découpe en ombre chinoise. Rarement le théâtre nous avait donné une telle intensité émotionnelle dépouillée des oripeaux de la sensiblerie simpliste et des fioritures superflues de l'anecdotisme.

## **“Le dernier ami” ou la sagesse du vagabond**

Catherine Makereel, *Le Soir*, lundi 25 août 2014

Il y a quelques mois, le jeune public perdait une de ses plumes les plus aventureuses. On se souvient notamment du *Voyage extraordinaire* : Eric Durnez embarquait alors les Rencontres de Huy sur des récits escarpés, mais

dont la vue, tout en haut, était à couper le souffle. En juin dernier, l'auteur s'est éteint mais sa quête insatiable de liberté souffle encore sur les Rencontres de Huy avec la création d'une pièce posthume: *Le dernier ami* (dès 10 ans), mise en scène et interprétée par l'un de ses fidèles camarades justement, Thierry Lefèvre. On sourit en retrouvant le personnage d'un vagabond sous la plume de celui qui voulait fuir le brouhaha du monde. Pieds nus sur un plateau d'une épure totale – seule une vieille porte aux vieux rideaux de dentelle troue l'obscurité – le comédien nous embarque sur les routes d'un village isolé, au fil de vieilles fripées et de petites échoppes sans âge. Le hasard l'emmène chez Sam, vieux loup solitaire à la voix rocailleuse comme les collines qui dominent le village. Une amitié sans esbroufe va se tisser entre les deux, libérant quelques secrets. Avec une douceur chantante, Thierry Lefèvre arpente des sentiers narratifs aux détours imprévus, des histoires qui, à première vue, ne payent pas de mine, mais se muent en véritables odyssées intimes de personnages en quête d'eux-mêmes. Des histoires qui donnent envie d'arrêter la course du monde et de se poser à l'ombre d'un olivier pour prendre le temps de regarder, sentir, aimer.

## **Eric, Thierry et leur “Dernier ami”**

Laurence Bertels, *La Libre Belgique*, lundi 25 août 2014

“*Quand mon dernier ami est mort, j'ai quitté le village...*”. Prononcé mezzo voce samedi soir par Thierry Lefèvre, son ami de toujours, la première phrase d'un des derniers textes d'Eric Durnez, disparu le 6 juin à 55 ans, a soudain une autre résonance. Surtout en cette salle désuète de l'athénée royal de Huy, équipé chaque été de gradins et de pendrillons pour accueillir les créations des Rencontres théâtre jeune public.

Ici se jouèrent en des jours plus heureux qu'il le pensait, “Brousailles”, “Echange Clarinette”, “Renaldo et l'homme à la fleur” ou encore “Le voyage intraordinaire”, autant de pépites écrites par Eric Durnez, ce grand dramaturge belge “*parti au bout du monde*” en nonante-neuf pour renaître à la vie (...)

(...) Ces mots choisis, cidelés, singuliers, distillés. Jamais inutiles. Toujours intemporels et universels. Et plus beau encore dans “Le dernier ami” parce que l'essentiel se dit entre deux portes, sur le trottoir ou un quai de gare, avant qu'il ne soit trop tard. Un essentiel que Sam a pu dire à son hôte vagabond avant qu'il ne quitte le village.

Seul, pieds nus, en casquette et singlet devant une porte de bois brut aux rideaux brodés, Thierry Lefèvre raconte: “*Mon dernier ami... c'était aussi le premier. D'ailleurs... Je dis toujours d'ailleurs...*” Le ton d'Eric Durnez est donné. Tout en retenue, habité, le comédien plus talentueux que jamais poursuit, avec ses airs d'enfant perdu, et un accent du midi lorsqu'il s'impose, le récit de ce vagabond en quête d'un logement, de cette rencontre improbable avec Sam, un homme étrange et âpre au passé pesant comme on le découvrira par la suite(...)

(...) Un moment de grâce, chargé d'une émotion particulière(...)

Lansman éditeur-Emile&Cie, Facebook, le 23 août 2014

Ce soir, en créant avec brio sa pièce inédite LE DERNIER AMI à Huy, Thierry Lefèvre et Une Compagnie ont rendu un magnifique hommage à notre auteur et ami Eric Durnez.

**Coup de cœur de la presse et prix de la ville de Huy**